

LA VOIX DU PATRIMOINE de l'Industrie



N° 19 été 2007

EDITORIAL

Ce premier numéro de l'année 2007 accuse un léger retard, causé par les multiples activités des bénévoles en animation de notre patrimoine, dont votre serviteur, aussi très occupé. Je prie les lecteurs de cette publication de bien vouloir nous excuser.

Ce semestre a d'ailleurs été riche d'évènements :

D'abord, nous avons quitté le 25 de la rue des écluses pour le 4 de la rue de la mairie toujours à Cuffy afin de diminuer le coût du loyer de notre Centre d'Interprétation. Merci à Olivier Hurabielle, Maire de Cuffy, pour nous avoir facilité ce transfert et aux courageux bénévoles pour leurs participations aux « charmes » du déménagement.

Ce changement ne nous a pas empêchés d'organiser une visite chez nos voisins Bourbonnais à la tuilerie de Bompain près de Couzon et aux forges de Tronçais le 14 avril dernier.

Une nouvelle fois, nous retrouvons les préoccupations qui nous sont communes.

La journée d'étude du 14 mars à l'Université d'Artois sur les acteurs et métiers du patrimoine industriel pour construire l'avenir, et le séminaire organisé le 28 avril par l'Université Paris 1 sur la gestion de ce même patrimoine par les petites villes, m'ont confirmé le besoin de déterminer le porteur de projet, de bâtir la structure pérenne d'aménagement et d'animation adaptés à la dimension, à la richesse, aux enjeux, au développement envisagé de ce patrimoine, avant d'y faire travailler une équipe pluridisciplinaire.

Devant l'enchevêtrement des collectivités territoriales, des services de l'Etat, des Pays, SIVOM, SIVU, des associations et autres regroupements aux périmètres géographiques différents, il est parfois bien difficile de fédérer des énergies et des moyens au service d'une idée.

Au fil des années, ce « mille-feuilles français » est de-

TUILERIE MÉCANIQUE DE GROSSOUVRE
ERNEST LAVALLÉE & C^{IE}



TÉLÉGRAMMES
LAVALLÉE-SANCOINS

SIÈGE SOCIAL & BUREAUX :
SANCOINS
(CHER)

R.C. SAINT-AMAND 3551
TÉLÉPH. N°2 SANCOINS

venu un véritable frein aux bonnes volontés.

Il a provoqué un immense gaspillage en multipliant les compétences, les décideurs, et les financements croisés. Le patrimoine industriel ou ce qui pourrait le devenir, souvent par son impact, demeure un élément structurant d'un territoire.

Suivant son implantation, il tombe soit à l'abandon, soit il devient la convoitise d'aménageurs et sombre alors trop souvent dans la destruction.

La difficulté de se doter d'une structure de développement indépendante de type SEM ou autre reste à mon sens le principal combat pour donner au patrimoine industriel ses lettres de noblesse.

Nous n'aurons pas de trop d'un prochain colloque pour préciser notre pensée.

En attendant, dimanche 24 juin, 70 personnes conduites par Geneviève Cagnard sur les chemins oubliés du Val d'Aubois, ont découvert de véritables trésors et l'accueil chaleureux des habitants que nous remercions.

Je terminerai mon propos en vous demandant de réserver dès maintenant votre journée du 8 septembre 2007 pour l'inauguration du parcours champêtre au cœur des ruines de l'ancienne usine métallurgique de Torteron : un beau et passionnant moment d'émotion à partager entre amis !

Emmanuel Lecomte
Président d'Aubois de Terres et de Feux
Maire de Chaumont

Président de la commission tourisme du Pays Loire-Val d'Aubois

Histoire et Patrimoine

La correspondance commerciale doit inciter à la confiance. Les lettres et factures, envoyées à partir de 1902, par Ernest Lavallée propriétaire d'une tuilerie à Grossouvre, à « Henri Grandjean, industriel à Jouet-sur-l'Aubois », utilisent un papier pré-imprimé sur fond crème, avec des en-têtes décoratives. Ces pages sont à comparer à une facture du même Lavallée, datée de mai 1934, dont l'illustration est colorisée. Toute cette papeterie, renouvelée à chaque extension, est fournie par l'imprimerie A. Ramboz, maison lyonnaise encore présente en 1970 après 130 ans d'existence¹.

Des lettres commerciales



bureaux



convaincantes

Le 31 mars 1901, une société de tuilerie avait été constituée en commandite devant maître Boucher, notaire à Sancoins.

Une première lettre élégante

Le goût du fabricant est affirmé en 1902 par sa belle signature et par le décor de la partie supérieure, traité en ferronnerie, qui imite l'entrée d'un parc où serait dissimulée la fabrication. On y trouve la nature de l'usine équipée de machines modernes : « Tuilerie mécanique de Grossouvre », la raison sociale « Ernest Lavallée & Cie » au nom du fondateur^{2&3}, et la localisation. La rapidité des expéditions est assurée, grâce à la proximité du canal de Berry et à la desserte par la voie ferrée La Guerche - Châteaumeillant. Pour passer commande au plus vite, le client peut envoyer un « télégramme » (inventé en 1859) ou, dès 1904, utiliser le nouveau moyen de communication immédiate installé par l'administration : « Téléphone N°2. Sancoins ». Sur une facture de 1911, un ajout manuscrit indique qu'Ernest Lavallée est aussi banquier à Sancoins où la tuilerie est domiciliée commercialement.

Un « tableau » de l'usine

Selon une mode publicitaire heureuse, l'en-tête impose un panorama flatteur de l'usine par une composition, et non par une photo instantanée.

On éprouve de petits bonheurs à examiner les détails de cette gravure utilisée entre 1904 et 1911. L'auteur V. Aubert adoucit le propos par le soin accordé à l'horizon bocager, aux 3 arbres derrière une palissade, par des variations dans la disposition des paquets à expédier, par les ombres estompées et les mouvements alertes des chevaux et des gens. Dès 1909, la gravure fut simplifiée.

Placé en recul à l'extérieur, le lecteur observe avec l'illusion de l'objectivité. Son regard perçoit d'abord le long bâtiment de la tuilerie solennellement rythmé par 30 travées régulières, façade ensoleillée d'une pure blancheur. Les ouvertures du toit éclairent l'activité interne révélée par les cheminées hautes et fumantes des fours et celles des bureaux aux extrémités. Les tuiles ici façonnées seront portées, dans le sens du courant, par le train du commerce et la péniche berrichonne dont le trajet souligne l'ensemble et se perd au bord de la gravure. A gauche, le chemin montant vers les carrières d'argile situées au rebord du plateau gouverne la perspective de cet univers industriel cadré. L'axe médian des constructions croise la direction plongeante de l'observation au niveau de la cheminée centrale ; à l'extrémité du nouveau bâtiment raccordé en T au précédent, elle forme un point d'exclamation optimiste : le 3^e four, construit pour répondre au niveau élevé des commandes, vient d'exiger de remettre à plus tard la constitution d'un fond de réserve (proposé en



ci-dessus : gravure présente en en-tête du courrier Lavallée, de 1904 à 1909
ci-contre : en-tête utilisée par E. Lavallée de 1902 à 1904 et détails d'une carte postale datée 1908
p.1 : en-tête d'une facture de 1934

1903), de sacrifier la répartition des dividendes entre associés et d'investir une partie des bénéfices de l'année 1904 et des suivantes³. Entre les murs, le mouvement des charrois de briques et des wagonnets chargés de terre argileuse occupe une quinzaine d'hommes tandis que d'autres accèdent au chemin et au quai par les cinq portails. Chaque être paraît bien petit dans la superbe organisation de l'entreprise !

Cependant, cette domination de la tuilerie fait encore référence à la forge, autrefois réputée, qu'elle remplace. On reconnaît tout à gauche, le creux de l'ancien étang asséché et dans l'enclos, partiellement recouverts, les anciens biefs. En suivant la chaussée, d'autres vestiges sont réutilisés : après un bâtiment bas, reste de l'ancienne forge, le bâtiment à étage occupe la place de la soufflerie du haut fourneau détruit... et surtout la grande halle,

bien ventilée, destinée à protéger le charbon de bois ; tous les piliers de chêne de sa façade ouverte sont représentés mais l'élévation est abaissée et les ouvertures d'origine, que l'on peut encore voir aujourd'hui, simplifiées. Ce bâtiment construit avant 1847, restauré pour le Conseil Général du Cher en 2004, sera bientôt ouvert au public, derrière la tuilerie Imerys-Toiture, toujours active. Ce support de courrier met ainsi en perspective le temps ancien et les temps nouveaux.

Annie Laurant

1 - notice « Ramboz » établie par Jeanine Lenoir, à demander à ATF.

2 - les actes notariés indiquent que le baron H. de Bastard, propriétaire du château de Grossouvre, remplaça Hippolyte Barillet, premier commissaire de la commandite, décédé le 11 octobre 1901.

3 - recherches archivistiques de Bernard Declercq.

Ernest Lavallée sollicite son ami Granjean

Grossouvre, 13 janvier 1902

Mon cher Henri

« Je n'ai pas de nouvelles de la péniche de charbon de Marles de la maison Bernot et je suis sur le point de manquer de charbon. Aie donc l'obligeance de voir si elle est à Aubigny et de m'en envoyer deux bateaux de suite dont le premier en fines.

Préféré au charbon flambant de Bruay, le tout venant de Marles (Pas-de-Calais) est brûlé au foyer de la chaudière qui fournit l'énergie de sa vapeur à l'usine ; les fines sont nécessaires pour la cuisson des tuiles. L'hiver peut gêner le mouvement des péniches, mais le port de Marseilles-lès-Aubigny est proche de celui de Pruniers où réside Grandjean à Jouet-sur-l'Aubois.

agrandissements.
1908



Société des Cuileries du Berry

CONSTITUÉE PAR LE CAPITAL DE BERRON FRÈRES
SIÈGE SOCIAL : 43, Rue de Clichy - PARIS
RÉGISTRÉE AU COMMERCE DE BERRON FRÈRES
Service Administratif à VIERZON-FORGES

FACTURE N° 444 B.P.F. 1144.06

Base Expéditeur: Charenton-du-Cher
Xxxxxx Société

Base Destinataire: Sancerre-Ville
Généraliste
Wagon N° 5145 - 5336

Les marchandises ci-après payables
à Vierzon-Forges (Cher)

Vierzon Forges le

29 FEVRIER 1928

Monsieur Camille TISSIER

Entrepreneur

SANCERRE

(Cher)



De La Guerche à Châteaumeillant par le train

suite du n° 18

Le chef de gare de Sancoins n'est pas de bonne humeur ce matin. Il fait froid en cette fin février de 1928. Levé de bonne heure, (le premier train venant de La Guerche passant à 5 h 48), il arpente le quai. Il doute.

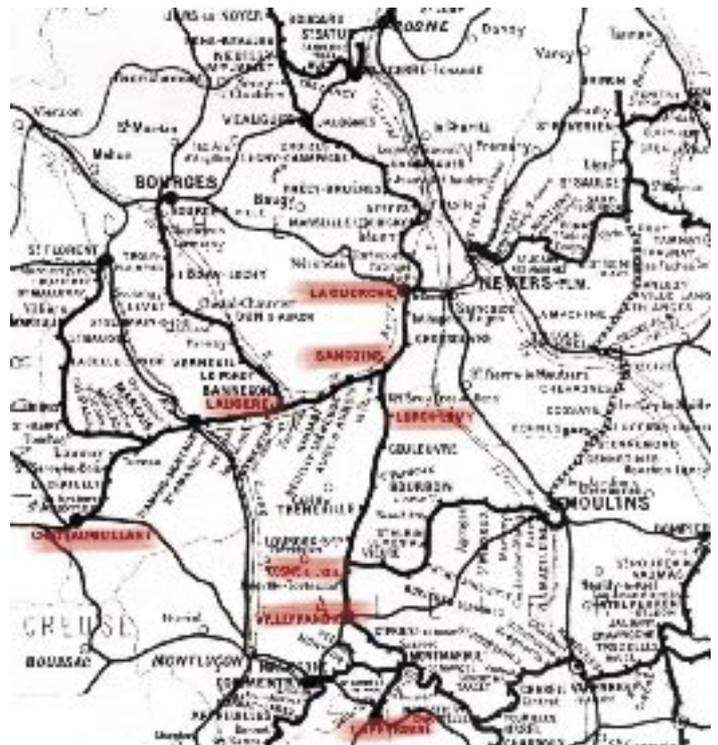
La ligne La Guerche – Châteaumeillant supporte encore un trafic important. Il en est fier. « Sa gare de 1^{re} classe » voit transiter journalièrement toutes sortes de marchandises. Mais ce qu'il aime à raconter, ce sont les manœuvres des wagons plats, couverts, tombereaux destinés à la briqueterie Perrusson. Il y a même des tombereaux métalliques pour transporter la houille. La manufacture de voitures Rétif n'est pas en reste. Venant de la compagnie du P. O. et transitant par La Guerche, les matières premières sont déchargées dans la cour des marchandises. Et puis le marché aux bestiaux... Ces jours là quelle affluence, et quel travail ! D'abord il y a le train facultatif n° C venant de la Guerche qui arrive à 9 h 33 les jours de foire. Ensuite il faut garer le train sur une voie de service et envoyer la locomotive (une légère de 18 t) vers le dépôt. Ce sont les wagons couverts chargés de bestiaux à l'arrivée, chargés de bestiaux au départ qu'il faut ranger, qu'il fait surveiller, les lettres de voitures à compléter, à rédiger, à classer. Heureusement, depuis quelques temps, l'administration centrale du réseau de la S. E. à Moulins lui envoie un jeune commis en renfort ces jours là. Le soir venu les voitures supplémentaires arrivées le matin seront accrochées au train n° 214 à 7 h 36 du soir tracté cette fois par une machine lourde de 28 t. Encore des manœuvres en perspective...

Aujourd'hui le chef de gare est chagrin. Sinon il vous aurait expliqué que « sa gare » est une gare de bifurcation ! Sur le réseau du Cher il n'y en a que quatre : Marçais, Laugère, Neuilly-Moulin Jamet et Sancoins. De cette dernière gare il est possible de se rendre dans le Puy-de-Dôme à Lapeyrouse. En partant à 6 h 40 du matin, le train direct arrive à son terminus à 2 h 11 du soir après avoir parcouru 87,089 km. Notre ami l'emprunte quelquefois pour aller à la foire de Lurcy-Levis. Mais est-ce encore le Berry là-bas ? Sur cette ligne qui bifurque 6,996 km après la gare au lieu-dit La pointe il y a deux aller et retour vers Villefranche d'Allier, deux aller et retour vers Lapeyrouse, un aller et retour vers Cosne-sur-l'Oeil et enfin un aller et retour vers Lurcy-Levis. Vous imaginez les manœuvres journalières pour changer la locomotive de sens de marche, l'approvisionner en eau et en combustible, etc. sans oublier de vendre les billets aux voyageurs ! A cela s'ajoutent évidemment les passages des six trains réguliers circulant entre la Guerche et Saint-Amand-Montrond. Figurez vous que l'an dernier, le 27 septembre il y a même eu un train spécial à l'occasion du pèlerinage au Chautay. Monsieur le chef de gare pense qu'il mériterait bien une petite promotion avec tout ce travail. Monsieur l'Ingénieur de l'Exploitation y songe, paraît-il.

D'où vient donc cette morosité ? Ce matin, au passage du train n° 202, il a bien vu le wagon 5336 chargé de briques par ce client important que sont les Tuileries du Berry à Laugère, commune de Charenton-du-Cher. Seulement le wagon 5337 est en attente, vide, avec d'autres à la gare. Le client fait de moins en moins appel au chemin de fer. Un camionneur se gare de plus en plus souvent dans la cour de l'usine. D'autant que les bateliers du canal de Berry continuent de s'accrocher avec la volonté du désespoir à leurs négociations. Alors que va-t-il lui rester au chef de gare de Sancoins ?

A ce moment, notre homme ignore qu'il a de la chance. Lui qui va prendre sa retraite, entre la voie ferrée et le canal du côté de La Chapelle-Hugon, ne verra pas la fermeture de la ligne. Mais son gendre, en 1951 devra apprendre à conduire les cars flambants neufs sortis des usines Chausson ou Isobloc.

Alain Giraud



Les horaires indiqués correspondent au livret de la marche des trains de l'année 1909
Photo du "5337" : M. Riffault, coll. A. Giraud
Carte et facture : coll. A. Giraud

AUBOIS DE TERRES ET DE FEUX

ATF 18150 CUFFY
Président Emmanuel LECOMTE
aifaubois@aol.com

LA VOIX DU PATRIMOINE DE L'INDUSTRIE

Directeur de la publication : Emmanuel LECOMTE
Rédacteur général : Annie LAURANT
Mise en page : Alain GIRAUD
Iconographie : ATF
N° ISSN : 1288 - 1007
Impression : Alinéa Print Paris-Nevers

